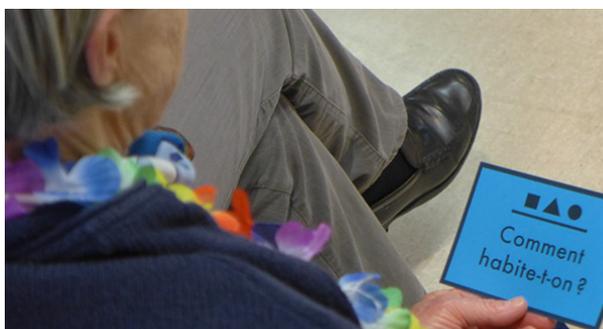


HABITER/HOME : la maison comme prisme poétique

Projet de résidence artistique de la cie les patries imaginaires au Théâtre du Marché aux Grains, à Bouxwiller et dans ses environs



Habiter/habitat/
maison/foyer/
home/house/
cabane/
résidence/
logis/
gite/
pavillon/
bidonville/
taudis/
grotte/
résidence/
abris/
caravane...

Cie les patries imaginaires
14 rue du Cheval Blanc
54000 Nancy

Contact artistique : Perrine Maurin / 06 61 50 41 84 / perrine@patriesimaginaires.net

Contact administratif : Hildegard Wagner/0663276955/production@patriesimaginaires.net

Sommaire

1. Présentation synthétique

- 1.1 un projet issu d'une rencontre
- 1.2 les objectifs
- 1.3 présentation synthétique de la thématique
- 1.4 les modalités d'action
- 1.5 les personnes impliquées
- 1.6 les lieux exploités

2. Une résidence en prise sur le réel, ancrée dans une recherche sur l'improvisation/notes d'intentions détaillées

- 2.1. Perrine Maurin/Vidal Bini : parcours et rencontre
- 2.2. Le projet artistique : une articulation inédite entre improvisation et démarche documentaire
 - 2.2.1. La Maison : une thématique proche des gens, large et concrète
 - 2.2.2. Approche du réel : la question du documentaire en art
 - 2.2.3. Approche du corps dans sa relation au langage en improvisation
- 2.3. Organisation et méthodologie des « laboratoires »
 - 2.3.1. La maison mobile
 - 2.3.2. Les labos

3. Le travail in situ, créer/chercher dans un territoire rural

- 3.1. Le Théâtre du Marché aux Grains
- 3.2. Situer la recherche dans le territoire

4. Les Labos : modélisation d'une année type

5. Annexes

- Calendrier prévisionnel
- Présentation de la Cie Les patries imaginaires (pièce jointe)



1. PRESENTATION SYNTHETIQUE :

Ce projet de résidence a pour objectif de mettre en place une recherche artistique sur la notion d'HABITAT, avec pour outils la recherche documentaire et l'improvisation, nourrie par une collaboration étroite entre Perrine Maurin et Vidal Bini. Cette résidence se fonde sur la conviction qu'un travail artistique innovant, pluridisciplinaire, qui met la pratique de l'artiste-interprète au centre, est un des vecteurs pour comprendre, témoigner et interroger notre monde.

1.1 Un projet issu d'une rencontre

Vidal Bini et Perrine Maurin se sont rencontrés il y a cinq ans lors de la création du spectacle « Contrôle » au sein de la cie les patries imaginaires. Il était danseur, chorégraphe et comédien sur le spectacle. Elle réalisait la mise en scène, la recherche de matériaux documentaires et la dramaturgie. Chacun depuis son histoire, son parcours et sa discipline d'origine a reconnu en l'autre une parenté : le besoin de parler du monde, depuis l'art, sans jamais tomber dans le didactisme, sans jamais oublier l'humanité qui nous fonde, ni baisser la garde sur une exigence artistique. Un début de vocabulaire commun autour de l'improvisation s'est mis en place dans la construction du spectacle. Cinq ans plus tard, Perrine propose à Vidal de mettre en place cette résidence pour approfondir ce territoire commun. *Par improvisation, là où on sous-entend souvent fait à la va-vite, nous soutenons au contraire une pratique au long cours. Improviser, c'est cultiver la capacité de répondre artistiquement à une situation imprévue tout en continuant de l'observer.*

1.2 Les objectifs

Pour cette résidence de recherche, nous poursuivons plusieurs objectifs :

- Objectif thématique : développer une recherche artistique inédite sur la maison, le fait d'habiter et toutes les réalités qui en découlent aujourd'hui notamment suite au confinement.
- Objectif pluridisciplinaire : rencontrer et travailler avec des artistes issus de disciplines artistiques différentes (principalement le théâtre, la danse, la performance et la musique) selon un principe de laboratoires explorant les liens entre recherche documentaire et improvisation.
- Objectif de partage : rencontrer et expérimenter avec un réseau d'acteurs amateurs, afin de croiser recherche artistique et société notamment via la circulation de la Maison Mobile.
- Objectif de territoire : rencontrer les habitants du territoire et partager avec eux expérimentations et problématiques, en les incluant dans le processus de création artistique dès l'origine des différents laboratoires.
- Objectif professionnel : mise en place de nouvelles modalités de travail entre Perrine Maurin et Vidal Bini, artistes issus pour l'une du territoire lorrain, pour l'autre implanté dans le territoire alsacien. Vidal est par ailleurs directeur du seul lieu du Grand Est à inclure l'improvisation chorégraphique dans son projet global.
- Mise en œuvre : collecte de témoignages et mises en jeu de ces témoignages sous forme de laboratoires tantôt avec des professionnels du spectacle vivant, tantôt avec des amateurs. Restitution du travail sous forme conviviale et décalée (performances, rencontres, conférences dansées, films, déambulations, avec comme point de rencontre et/ou de représentation la maison mobile).

1.3 HABITER, présentation synthétique de la thématique

Demeure, logement, abri, caravane, mobil-home, cabane, habitat, foyer, habitation, domicile, résidence, logis, gîte, pavillon, immeuble, appartement, chez-soi... Une diversité lexicale qui révèle un sujet commun à tous. Un sujet qui a pris particulièrement du sens lors de la crise du Covid19. Nous l'abordons sous les deux angles suivants : APPARTENIR et REPARER.

La maison c'est ce qui nous fait APPARTENIR. L'habitat, le lieu de vie, est aussi le lieu de la vie. Il nous appartient, il est ce que nous en faisons, et il est le lieu auquel nous appartenons, au sens où c'est lui qui nous détermine. Territoire, paysage, ruralité, identité, patrimoine... sont des termes qui résonnent aussi fortement dès lors qu'on évoque l'habitat et l'appartenance.

En miroir, RÉPARER nous renvoie à deux dimensions : une dimension historique, qui traverse les générations, et une dimension d'actualité avec le confinement, que nous avons tous traversé en même temps, mais chacun chez soi. Plus que jamais nous avons été face à un habitat qui nous a renvoyé à nos blessures, difficultés, joies, projections, peurs et angoisses. Ce confinement nous a tous mis, peu ou prou, devant la nécessaire réparation : de soi-même, des autres, d'une crise ou d'une maison. Réparer pour reconstruire.

1.4 Les modalités d'actions sont :

- un travail documentaire de terrain sous forme de collecte de témoignages, de récits, interviews, rencontres autour de l'habitat... mais également de collecte de gestes, de postures, d'attitudes, de photos...
 - une remise en jeu performative et pluridisciplinaire de ces collectes : documentaires radiophoniques, docu-fiction, émissions de radio, présentés en direct ou en différé via les outils numériques..., conférences-dansées, lectures, performances, en salle ou in situ...
- Ces mises en jeu sont réalisées par des artistes professionnels, auxquels peuvent s'ajouter toutes les personnes amateurs investies dans la résidence.

1.5 Les personnes impliquées sont :

- les artistes, qui initient et développent la recherche et ses traductions performatives,
- les habitants des communes du territoire,
- les pratiquants amateurs, issus de groupes déjà constitués ou invités à se joindre à une étape de la résidence
- les jeunes, à travers leurs établissements scolaires.

1.6 Les espaces exploités pour ces mises en jeu sont :

- le théâtre Christiane Stroë, à Bouxwiller,
- la maison mobile à construire pour le projet
- des espaces publics dans les communes,
- des espaces privés (maisons, jardins, exploitations agricoles, vergers etc.) mis à disposition par les habitants,
- des espaces naturels.

2. Une résidence en prise sur le réel, ancrée dans une recherche sur l'improvisation / Notes d'intentions détaillées



2.1. Perrine Maurin et Vidal Bini, retour sur une histoire commune

Je connais Vidal Bini depuis 2015 lors de la création de « *Contrôle* » que j'ai mis en scène. Au cours des répétitions, je découvre ce qu'il appelle la « composition instantanée » : un travail à partir de matériaux chorégraphiques définis ensemble mais jamais écrits précisément. Nous établissons au préalable un vocabulaire commun fait de rythme, d'angles, de qualité de mouvement, d'énergie mais jamais de gestes précis qui seraient répétés à l'identique. Nous décidons de travailler sur la transposition de cette approche du mouvement au texte. La scène sur laquelle nous expérimentons cette nouvelle manière d'aborder le texte est courte, documentaire, elle dure 5 minutes. Elle sera gardée dans le spectacle final ; et si le texte est su par cœur, jamais Vidal ne dit le texte « à l'identique ». Au-delà de ce renouvellement perpétuel, l'origine du texte se situe dans le corps. Je suis intriguée, admirative de ce travail. Le résultat est sidérant de poésie, les bases communes (ce que l'on pourrait nommer « le sens ») sur lesquelles nous avons travaillé en répétitions sont toujours là mais renouvelées à chaque fois. La force documentaire du projet est immédiatement perceptible tout en étant décalée par ce jaillissement commun de la langue et du geste, une langue fragmentée, rythmée, soufflée par le corps. Le corps est langue, la langue devient corps. Il n'est pas possible de distinguer les deux états. Il en résulte une joie et une énergie peu commune.

Il y a la qualité personnelle de Vidal en tant qu'interprète bien sûr mais au-delà émerge un terrain de jeu, encore intuitif pour moi, sur l'origine commune du sens et du faire, du mouvement et du langage. Sur scène je vois un artiste en pleine liberté qui fait éclater les registres habituels de prise en charge du texte par l'acteur.

Depuis je suis fascinée par ce mouvement commun du corps et du mot, qui à mon sens est à l'origine de ce que l'on appelle la « présence » de l'interprète sur scène. De son côté Vidal devient directeur du Théâtre du Marché aux Grains de Bouxwiller, il développe tout un travail sur le territoire, et poursuit sa recherche personnelle via la création de « *Morituri (créer est un combat)* ». Il collabore au regard chorégraphique d'un de mes spectacle, « *AK47* », et je reste frustrée du peu de temps que nous avons, dans ce cadre, à consacrer à ce travail entrevu ensemble sur « *Contrôle* ». Les contraintes budgétaires, les rythmes de production rendent la transmission de ce travail à d'autres interprètes complexe. Emerge alors chez moi une envie, celle de poursuivre ces réflexions dans un temps plus long, sous forme de laboratoire de recherche, afin de travailler concrètement cette origine commune du mouvement et de la parole, dans le cadre de projets documentaires et improvisés, en salle et sur le territoire. C'est donc tout naturellement que je demande à Vidal s'il souhaite m'accompagner dans cette recherche des sources du vivant dans l'art documentaire. Le choix de la maison comme thématique s'est imposée à nous face à l'expérience commune à tous et paradoxalement très subjective du confinement.

Perrine Maurin

Lors de ma participation à *Contrôle*, j'ai rejoint un groupe qui avait déjà commencé à travailler ensemble. La proposition de Perrine était que l'équipe puisse remettre en jeu les matériaux qui avait été développés précédemment, et en créer d'autres. C'est dans ce contexte que j'ai pu amener des éléments d'une pratique personnelle, développée depuis plusieurs années et alimentée à la fois par mon parcours d'interprète mais aussi par les enseignements de plusieurs improvisateurs reconnus, comme Kirstie Simson, Julyen Hamilton, Andrew Morrish (que je rencontrais tout juste à l'époque) et Rosalind Crisp. Cette pratique m'a à la fois permis d'intégrer rapidement le groupe et d'apporter des éléments nouveaux à l'équipe.

Nous avons eu à ce moment-là de nombreux échanges sur l'improvisation, la composition instantanée, le présent...

Le projet de résidence que propose Perrine aujourd'hui, s'il s'inscrit effectivement dans la continuité de cette première rencontre, vise à pousser beaucoup plus loin cette réflexion et cette action qui existent dans la friction entre le fixé et l'improvisé.

Cette opposition, dans laquelle le fixé pourrait seul porter le sens, et l'improvisé pourrait seul faire exister le présent sur le plateau, est issue de certaines pratiques chorégraphiques et théâtrales, que ni Perrine, ni moi ne souhaitons inclure dans nos travaux respectifs. Nous n'y trouvons que peu d'espaces créatifs parce qu'elles imposent un rapport au sujet, à la forme, aux interprètes et aux spectateurs qui ne correspond pas à ce que nous voulons explorer dans les arts vivants.

Par ailleurs, depuis 2019, j'ai inscrit la recherche autour des formes d'improvisations, à la fois comme formes artistiques à part entière, mais aussi comme outils de perceptions/lectures/actions du monde, dans le C.R.I. (Centre de Recherche pour l'Improvisation) au sein du projet artistique du Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique dont j'assume la direction artistique depuis 2016. Le C.R.I. est forcément protéiforme, malléable, adaptable et adapté aux artistes et aux recherches qu'il accueille en son sein. Il s'improvise !

C'est donc à la fois mon travail de création, ainsi que mon action de directeur artistique qui font apparaître l'accompagnement de cette résidence comme une évidence.

Vidal Bini

2.2. Le projet artistique : une articulation inédite entre improvisation et démarche documentaire

2.2.1. La Maison : une thématique proche des gens, concrète et large

Espace de protection et d'intimité, la maison (ou le lieu de vie) est une donnée fondamentale de l'homme qui peut revêtir de nombreux visages : demeure, logement, abri, caravane, mobil-home, cabane, habitat, foyer, habitation, domicile, résidence, logis, gîte, pavillon, immeuble, appartement, chez-soi...

Quelles relations tissons-nous avec notre habitat/notre maison ? Est-ce uniquement un lieu protecteur ? Originellement, dans sa structure primitive de la grotte, c'est la fonction qu'il avait, avant toute peinture sur les murs. Mais aujourd'hui, l'habitat est aussi un bien, devant lesquels les hommes sont inégaux. De quoi la maison protège-t-elle (ou pas) ? Réalité sociale avant tout ? La maison est également en relation avec l'espace géographique, que ce soit le quartier ou une réalité plus vaste. Quelles relations cela suppose à la nature, au paysage, à l'architecture, à la ville ? Quel est notre paysage domestique ?

Et surtout que suppose le fait d'habiter un espace ? Quelles relations au corps cela signifie-t-il ? une relation purement fonctionnelle ? Une machine à habiter ? ou une relation plus intime, plus proche ? Comment investit-on sa maison ? Est-ce que l'on s'approprie un espace pour en faire le reflet de ses goûts, de son âme, sa poésie intérieure, ou autre chose se joue ici ? Qu'est-ce qui se noue dans cette tension de l'intérieur, du féminin, du masculin, de l'organisation, du corps, incarné par une maison ?

Le chez-soi serait-il à distinguer de la maison ? Comme le mot home anglais se dissocie du mot house (maison), le foyer réfère-t-il uniquement à la famille ? Quels modèles s'immiscent dans nos relations à cet espace domestique, conçu comme privé la plupart du temps, marque de la vie quotidienne mais aussi de la vie sociale de l'habitant ?

A travers ces multiples questionnements, le prisme de l'habitat se révèle à la fois très large et concret. Par les différents angles qu'il comporte, il permet d'aborder collectivement avec la population des problématiques intimes et universelles, locales et globales. Au cours de cette résidence, nous souhaitons aborder cette thématique selon deux axes : Appartenir et Réparer.

Appartenir

Car plus que jamais, avec le confinement, la maison a été le lieu de vie auquel on « appartient ». Que l'on se sente d'ici ou d'ailleurs, que l'on habite ici depuis des générations ou depuis 2 mois, le lieu de vie est le lieu de la vie. Il nous appartient, il est ce que nous en faisons, et il est le lieu qui nous appartient au sens où c'est lui qui nous détermine. Depuis la seconde Guerre Mondiale, jamais autant qu'en cette période troublée l'habitat n'a fait l'objet d'une telle relation : d'enfermement, d'épanouissement, de développement, d'aménagement car c'est depuis lui que les liens à l'extérieur, virtuels, se sont tissés, les liens de travail, les liens de famille réorganisés, modifiant, en creux, la manière dont on habite un lieu.

Pourquoi se sent-on « appartenir » à une maison, ou à un territoire ? D'où vient ce sentiment ? A quelles images/sensations/émotions/souvenirs se raccroche-t-il ? Il ne s'agit pas tant de décrire un pays/paysage/territoire que d'aller fouiller la mémoire et les sentiments de ceux qui y vivent. C'est le lien mémoriel, sensoriel, participatif aux lieux qui nous intéresse. Il y a aussi les thématiques

propres à l'espace de Bouxwiller et à sa mémoire, traumatique ou non, qu'il nous semble importantes de creuser avec les outils qui sont les nôtres : le corps, la parole, le documentaire, la poésie.

Réparer

Car là aussi, plus que jamais nous sommes face à un habitat qui nous renvoie à nos blessures, difficultés, joies, projections, peurs et angoisses. La nécessité de parler sur cet événement hors du commun qu'a été le confinement nous apparaît comme centrale dans ce processus. Le prisme précis de la maison permet d'aborder cette expérience délicatement, par un biais concret, en n'ayant jamais pour objectif d'aborder frontalement la problématique mais d'entr'ouvrir la porte sur ce trauma collectif. Il s'agit aussi de faire émerger la parole sur le lien entre l'intime et le collectif, tous nous avons vécu la même chose en même temps mais selon mille nuances particulières. Un espace d'espace commun qu'il s'agit maintenant d'écouter. Cet espace commun sera aussi au centre de notre manière d'aborder les propositions artistiques selon un angle avant tout humain et convivial. Cela prendra des formes aussi diverses que : « Témoigner, parler, se ré-enchanter, bricoler, se solidariser, se photographier, s'aider, se raconter, vider son sac, trouver le lieu de l'art pour rendre compte du monde après un tel choc. Il sera question de bals, de fêtes, de concerts, de gestes pour se « réparer »...



2.2.2 Approche du réel : la question du documentaire en art

Perrine Maurin enseigne le théâtre documentaire à SciencePo-Nancy depuis 2012. Elle a travaillé à partir de nombreuses sources documentaires depuis 2013 : entretiens avec un ouvrier spécialisé chez Peugeot ayant donné lieu au "concert documentaire" *Résister à la Chaîne* en 2013/2014, *Contrôle* spectacle musical sur la société de surveillance à partir de reportages et articles de presse en 2015/2016, *La voix de son maître*, installation sonore à partir de micro-trottoirs réalisés avec la

musicienne Carole Rieussec en 2016, *Désobéir* solo musical à partir des textes de l'émission de radio « Les pieds sur terre » de France Culture, *Etre mère, le problème sans nom* création avec amateurs à partir d'entretiens qu'elle a réalisés sur le travail des mères en 2016, 2017 et 2018, *Humains* à partir d'une bande dessinée autobiographique sur la vallée de la Roya en 2019... Au cours d'une résidence de 2 ans sur le territoire du Saulnois en 2016/2017 financé par le conseil départemental de Moselle, Perrine se plonge dans ces aller/retour entre un territoire et un travail artistique. Pour elle, l'art documentaire est aussi un art qui décale le regard que les spectateurs/acteurs/habitants peuvent avoir sur leur propre territoire, leur propre vie.

L'art documentaire, quand il ne tombe pas dans le piège de la facilité dogmatique, est un art qui travaille notre perception : la perception du réel, la perception du spectateur. C'est un art qui interroge les représentations, les présupposés, que nous avons sur la « réalité » : qu'est-ce qui est réel ? Comment raconte-t-on un fait ? De quel point de vue l'histoire est-elle racontée ? Où se situe le regard ? Dans sa pratique de théâtre documentaire il y a, pour Perrine Maurin, beaucoup plus qu'un désir de « parler du monde » il y a un désir de déplacement : du regard et du sens. Le travail artistique relève d'un mouvement perceptif et cognitif à l'œuvre, un déplacement, qu'il s'agit de provoquer non seulement dans l'agencement des divers éléments d'une forme artistique mais dans la modalité de travail avec l'interprète. Pour elle, l'artiste sur scène doit intégrer ce questionnement.

Dans le travail de Perrine Maurin, l'improvisation a toujours été un passage, un moment, au cours du processus de direction d'acteur. Avant la rencontre avec Vidal Bini, l'improvisation n'avait jamais été au fondement de scènes en elles-mêmes, présentées comme telles, non fixées, non figées. Mettre en scène, bien souvent, c'est mettre de l'ordre, c'est choisir avec précision et minutie des actes, des états émotionnels, des sons, des gestes et des textes. Mais à trop fixer, on rend rigide. Or une parole se révèle au spectateur quand elle est vivante, source de contradictions, de doutes et de complexités. Perrine a longtemps cherché cet état de jeu avec les acteurs, quand elle a abordé ce grand territoire du théâtre documentaire. Car l'art documentaire ne souffre pas la rigidité, il devient alors comme un musée que l'on n'aère pas. La poussière emprisonne le sens et le spectateur. Ce théâtre devient alors ostentatoire, poseur, donneur de leçons... autant d'écueils que Perrine Maurin ne souhaite à personne. Accompagnée dans cette recherche par Vidal Bini, Perrine souhaite plonger au cœur des processus de l'improvisation chez les interprètes pour être au plus proche de son projet artistique documentaire sur la Maison, au plus juste dans le rapport humain, vivant et joyeux qu'elle souhaite poser dans la relation artiste interprète-spectateur.



2.2.3 Approches du corps dans son rapport au langage en improvisation

Dans une pratique d'improvisation, appuyée sur le *temps réel*, la question qui domine est celle du contenu, et de son émergence : s'il n'y a pas de textes, de langues, de sons, de gestes préalablement définis, c'est à chaque instant l'artiste interprète qui fait advenir un matériau qu'il ou elle met instantanément en forme pour celui qui regarde (le spectateur, le chorégraphe, le metteur en scène...).

Le corps est l'unique protagoniste : il produit gestes, sons (y compris via un instrument traditionnel ou électronique), mots, sens... C'est donc nécessairement par le corps que passe le travail de recherche envisagé ici.

- Une première phase d'exploration a lieu en lien avec l'anatomie humaine, l'écoute des sensations, des informations que le corps reçoit et produit en permanence.
- Ces éléments, issus de l'intérieur du corps sont ensuite inscrits dans l'espace extérieur, et dans le temps, dimensions du réel.
- La troisième phase est celle de la mise en forme, de la composition, pour le spectateur. C'est à dire que ce qui est produit par le corps de l'artiste interprète puisse trouver une résonance dans le corps de celui ou celle qui regarde.

Ces trois phases sont-elles transposables à l'émergence du langage, lui aussi produit par le corps ? Les processus d'écoute, d'extériorisation et de composition du langage peuvent-ils être nourris par ceux de l'émergence de la danse ?

Dans le cas particulier de cette résidence, il s'agit de voir comment la recherche, la pratique, et le réel peuvent coexister et alimenter les trois phases décrites ci-dessus, sans faire disparaître l'instantanéité, pour l'artiste et le spectateur, de cette création en temps réel. Quelles méthodologies déjà existantes peuvent alimenter la recherche ? Quelles dimensions sont encore à inventer pour articuler corps/langage/réel ?

Par ailleurs, la recherche englobe aussi la manière dont le corps du spectateur (et pas seulement son cerveau, qui pour rappel est bien situé dans sa boîte crânienne, *dans son corps*), est rendu attentif, est préparé à être au même endroit que l'artiste, le performeur.

2.3. Organisation, méthodologie des « laboratoires »

2.3.1 LA MAISON MOBILE

Nous proposons pour cette résidence la construction d'une maison mobile. Cet espace d'accueil et de jeu, représentation minimaliste d'un habitat, réalisé et aménagé par un plasticien, a vocation à se déplacer, dans les communes, sur les places, dans les paysages naturels, pour accueillir les artistes, les habitants et/ou les spectateurs. Cet espace est un lieu de rencontre qui « va vers » la population et s'inscrit au cœur même du territoire. C'est un lieu de lectures, de performances, d'écoute audio, de consultation d'ouvrages, de visionnages de films. C'est un lieu de recueil de témoignages aussi, à la fois laboratoire artistique mobile, forme ouverte de représentation/présentation et lieu d'accueil pour tous.



sculpture de Nancy Rubins, plasticienne américaine, à base de caravanes

2.3.2 Les laboratoires

Les artistes travailleront sous forme de « laboratoires » qui prendront place à Bouxwiller et dans les communes environnantes, au contact des habitants. Pour « parler » du réel, nous souhaitons « partir » du réel et travailler avec ceux qui vivent au contact des réalités que nous aborderons. Les questionnements liés à la thématique seront donc l'objet de collectes documentaires, sous forme de témoignages sonores, mais également par un travail sur des gestes propres à la maison donnés par les participants. Les laboratoires se construiront à partir de cette matière première collectée. Le travail de collecte, réalisé par Perrine Maurin et un artiste sonore est donc réalisé en amont de tout laboratoire.

Par ailleurs, la résidence s'improvise, dans son ensemble, au sens où elle évolue en fonction de la manière dont elle est mise en œuvre, et des réponses qu'elle reçoit depuis les collectes et le territoire.

Perrine propose, en discussion avec Vidal, à des artistes et/ou des groupements d'amateurs et/ou des personnes invitées en qualité de « spécialistes d'une question » (association, chercheurs, institutions) de travailler sur certains angles d'attaque apparus lors d'une collecte de témoignages dans un territoire donné.

Les « laboratoires » prennent alors la forme d'une à plusieurs semaines de travail de plateau au Théâtre du Marché aux Grains, ou dans un espace in situ, et donnent lieu à une rencontre/restitution avec le public (multiples formes à définir encore : forme courte, rencontres, conférence, débat, performance, concert, film, lectures...)

Chaque laboratoire est forcément pluridisciplinaire, en ce sens que nos domaines artistiques d'origine (théâtre et danse) seront associés à des disciplines différentes (musique, photographie, littérature).

Chaque laboratoire tente d'inventer ses propres règles de fonctionnement : depuis le projet collectif, ou semi-collectif, jusqu'au projet participatif défini en amont. C'est le « groupement d'artistes et/ou personnes de la vie civile » mis en place qui définira, lors de rendez-vous préparatoires, sa forme de fonctionnement (répétitions classiques, recherches, stages, chantier « fermé » ou ouvert, chantiers participatifs, moments de formation, appels à réalisation...).

Un volet « formation » par l'intervention régulière de Andrew Morrish, performeur et danseur australien, spécialiste des rapports entre mouvements et langage, sera mis en place de manière à ce que chaque participant puisse avoir le même vocabulaire de départ, comme une sorte de grammaire commune qui nous permettra de travailler.

Nota bene : Andrew MORRISH a commencé l'improvisation avec le « Theatre of the Ordinary » d'Al WUNDER à Melbourne en 1982. En 1987, il fonde avec Peter TROTMAN le duo « Trotman and Morrish », avec qui il performe pendant 14 ans en Australie et aux États-Unis. Andrew développe depuis bientôt 20 ans une pratique de l'improvisation dans laquelle mouvement, danse, voix et langage s'entrechoquent, au sein d'une pratique qu'il nomme « solo performance improvisation ». Depuis 2002, il est basé à Sydney, enseigne et performe en Australie et en Europe. De 2008 à 2013, il est Visiting Research Fellow au sein de la Drama Division de l'Université d'Huddersfield au Royaume Uni, et a reçu le Dance Fellowship du Ministère de la Culture australien en 2016. En 2019, Andrew a enseigné à Paris, Bouxwiller, Besançon, Berlin, Cologne, Munich, Stuttgart, Freiburg, Gothenburg, Oslo, Poznan, Amsterdam, Auckland, Sydney, Melbourne, Adelaide...

3. Le travail in-situ, chercher/créer dans un territoire rural

3.1. Le Théâtre du Marché aux Grains

Le Théâtre du Marché aux Grains, compagnie dramatique fondée au début des années 1970, a la gestion depuis 1984 du théâtre Christiane Stroë, du nom de la co-fondatrice de la cie, avec le metteur en scène Pierre DIEPENDAËLE et le chorégraphe Louis ZIEGLER.

Assurée depuis 2016 par le chorégraphe Vidal BINI, la direction artistique actuelle du Théâtre du Marché aux Grains s'inscrit dans la continuité de son histoire : c'est un lieu de recherche, de fabrication, d'émergence, d'échange et de partage situé dans la réalité rurale du nord-ouest de l'Alsace.

Dans la pluridisciplinarité des écritures contemporaines accueillies à Bouxwiller, le projet artistique et culturel du Marché aux Grains s'attache, explicitement depuis 2019, et implicitement depuis 2016, à accompagner, interroger et développer les pratiques d'improvisations et de compositions instantanées, notamment dans le champ chorégraphique et la musique.

Fortement présentes dans le travail chorégraphique développé par Vidal BINI pour KiloHertz, sa compagnie, ces pratiques sont des éléments fondateurs de sa démarche de création.

C'est de cette volonté d'accompagnement et de cette réalité artistique qu'est né le C.R.I. (Centre de Recherche pour l'Improvisation), en 2019, et c'est dans ce contexte que s'inscrit la résidence de recherche de Perrine MAURIN et de sa Cie les patries imaginaires.

En effet, le Théâtre du Marché aux Grains est le seul lieu sur le territoire de la Région Grand Est à inclure les pratiques d'improvisations chorégraphiques et par extension issues du spectacle vivant dans son projet d'activité, en dehors peut-être de lieux exclusivement dédiés aux musiques actuelles.

Cette présence pré-existante des pratiques de l'improvisation à Bouxwiller, et l'engagement de Vidal Bini dans leur développement, leur mise en valeur et leur mise en relation avec un projet de territoire permet aujourd'hui que l'accueil des patries imaginaires pendant ces trois années soit une évidence partagée.

3.2. Situer la recherche dans le territoire

Cette résidence a une résonance forte avec le projet artistique et culturel du Marché aux Grains, qui s'interroge sur les manières d'articuler la création contemporaine avec l'histoire, le patrimoine, la situation rurale et les habitants d'un territoire.

Une des dimensions fondamentales de cet engagement est celle de la présence. Des artistes sur le terrain, et des artistes dans leur art.

Il s'agit donc bien d'un échange, dans tous les sens du terme. Échange artistique, échange de compétences, échange de présences. Avec les artistes, les habitants, le public, le territoire.

La résidence doit donc se déployer, à partir du binôme Maison mobile / Théâtre Christiane Stroë, dans d'autres lieux et/ou paysages, d'importance notable, dans le territoire de la Communauté de Communes de Hanau – La Petite Pierre. La notion d'importance notable ne fait pas uniquement référence à des lieux historiques et patrimoniaux, mais également à des lieux qui accueillent la réalité quotidienne des habitants du territoire (places publiques, jardins privés,

établissements scolaires...). Ce sont des lieux que nous avons « notés » comme pertinents pour ce travail.

Partenaires pressentis

Lycée Adrien ZELLER à Bouxwiller
Lycée Schattenmann à Bouxwiller
Collège Suzanne Laliq Haviland à Wingen sur Moder
Collège du Bastberg à Bouxwiller

Communauté de Communes Hanau – La Petite Pierre
Château de Lichtenberg, Centre d'Interprétation du Patrimoine, La Petite Pierre
Musée du Pays de Hanau, Bouxwiller

Scènes et Territoires en Lorraine (en cours de discussion)

4. Les différents labos : modélisation d'une année type

En amont de tout travail, une semaine de stage avec le performeur et improvisateur australien Andrew Morrish sera organisée pour tous les participants de tous les laboratoires, l'occasion de partager une pratique commune associant mouvement et langage, développée par Andrew depuis plus de 20 ans.

Une semaine de construction de la maison mobile avec le plasticien est également un préalable à tous les laboratoires y compris ceux qui concernent les collectes.

Laboratoire « APPARTENIR »

- 1 semaine de résidence sur le territoire pour le travail de collecte documentaire avec 2 artistes : 1 metteur en scène + 1 artiste sonore/musicien
- 1 semaine de travail en studio son pour l'artiste sonore et la metteuse en scène
- 1 semaine de travail en laboratoire avec 1 metteur en scène, 1 chorégraphe, 5 interprètes et 1 penseur de l'habitat et du corps. Restitution sous forme de conférence dansée en extérieure ou intérieur. Travail conjoint sur les matériaux collectés et l'éclairage théorique.

Laboratoire « HABITER L'ESPACE »

- 1 semaine de résidence in situ avec professionnels : restitution en « maison partagée » (maisons des habitants) et/ou maison mobile, format concert et déambulation envisagée, 5 interprètes, un musicien/artiste sonore et un plasticien à Bouxwiller et dans les communes environnantes
- 1 semaine de résidence in situ avec amateurs avec 4 professionnels (un plasticien, un metteur en scène, un chorégraphe, un musicien/artiste sonore), restitution en « maison partagée » format concert et déambulation à Bouxwiller et dans les communes environnantes

Laboratoire « REPARER »

- 1 semaine de travail de collecte documentaire 3 artistes : 1 chorégraphe, 1 metteur en scène, 1 artiste sonore.
- 2 semaines de recherche in situ et au théâtre à Bouxwiller sur des protocoles de

recherche alliant les témoignages recueillis avec une pratique extérieure/intérieure en compagnie d'amateurs... 3 artistes : 1 metteur en scène, 1 chorégraphe, 1 interprète

D'autres modalités d'intervention sur le terrain sont envisagées, notamment en lien avec la jeunesse en et hors milieu scolaire, dans le cadre des ateliers de pratique portés par le Théâtre du Marché aux Grains, autour de la présence des artistes tout au long de la résidence et de la recherche qu'ils développent. Ces actions ont vocation à s'articuler avec d'autres dispositifs et d'autres financements que ceux directement liés à cette résidence.



Annexe 1
Calendrier prévisionnel de la mise en œuvre du projet

Saison 1 : 2020/2021

1. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Appartenir »,
 - 10 artistes professionnels,
 - 1 semaine de formation avec Andrew Morrich,
 - 1 invitation à un spécialiste
 - 2 performances/ouvertures/conférence dansée avec le public
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile
 - travail in situ

2. Deux semaines de résidence pour le laboratoire « Habiter l'espace public »
 - 12 artistes professionnels
 - une semaine de travail avec amateurs
 - 2 concerts/déambulation avec le public des territoires concernés
 - principe de « maison partagée » dans le travail in situ : mise à disposition des maisons de particuliers
 - Maison Mobile au cœur du processus

3. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Réparer »
 - 6 artistes professionnels
 - deux semaines avec amateurs
 - 2 expérimentations avec public
 - travail in situ
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile

Saison 2 : 2021/2022

4. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Appartenir »,
 - 10 artistes professionnels,
 - 1 semaine de formation avec Andrew Morrich,
 - 1 invitation à un spécialiste
 - 2 performances/ouvertures/conférence dansée avec le public
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile
 - travail in situ

5. Deux semaines de résidence pour le laboratoire « Habiter l'espace public »
 - 12 artistes professionnels
 - une semaine de travail avec amateurs
 - 2 concerts/déambulation avec le public des territoires concernés
 - principe de « maison partagée » dans le travail in situ : mise à disposition des maisons de particuliers
 - Maison Mobile au cœur du processus

6. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Réparer »
 - 6 artistes professionnels
 - deux semaines avec amateurs
 - 2 expérimentations avec public
 - travail in situ
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile

Saison 3 : 2022/2023

7. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Appartenir »,
 - 10 artistes professionnels,
 - 1 semaine de formation avec Andrew Morrigh,
 - 1 invitation à un spécialiste
 - 2 performances/ouvertures/conférence dansée avec le public
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile
 - travail in situ

8. Deux semaines de résidence pour le laboratoire « Habiter l'espace public »
 - 12 artistes professionnels
 - une semaine de travail avec amateurs
 - 2 concerts/déambulation avec le public des territoires concernés
 - principe de « maison partagée » dans le travail in situ : mise à disposition des maisons de particuliers
 - Maison Mobile au cœur du processus

9. Trois semaines de résidence pour le laboratoire « Réparer »
 - 6 artistes professionnels
 - deux semaines avec amateurs
 - 2 expérimentations avec public
 - travail in situ
 - 1 semaine de collecte de témoignages en Maison Mobile

Annexe 2

Présentation de la cie les patries imaginaires
Voir document joint

